

Et si la sobriété faisait partie de la solution ?

Nous savons que, pour éviter une débâcle climatique, nos modes de vie doivent évoluer et devenir moins émetteurs de CO2 et autres gaz qui réchauffent l'atmosphère terrestre. Mais comment y arriver vite et à des coûts faibles ? Contrairement à ce qui est souvent dit, ce n'est pas le seul progrès technique qui nous fera avancer. Nos comportements en tant qu'individus ou industriels sont pour beaucoup responsables de la problématique climatique.

Le concept de sobriété énergétique n'est pas nouveau. Dans les années d'après-guerre et celles qui suivirent les deux chocs pétroliers, on parlait volontiers d'économies d'énergie ou de 'chasse au gaspi'. Or, nous vivons toujours dans un monde d'ébriété énergétique et nous ne nous en rendons même plus compte : véhicules surdimensionnés pour nos usages, déplacements trop nombreux, logements de plus en plus vastes, alimentation trop carnée... font partie du quotidien de beaucoup d'entre nous. Malheureusement, l'énergie sous toutes ses formes (extraction, raffinage, combustion...) et sous toutes ses utilisations (domestique, agricole, industrielle ...) est la grande responsable en matière de CO2¹ et dans les pays occidentaux, elle est devenue abondante et bon marché. 'La chasse au gaspi' est donc passée de mode. En 1990, Amory Lovins, scientifique américain et fondateur du [Rocky Mountain Institute](https://rmi.org), a voulu redonner ses lettres de noblesse au terme 'économie d'énergie' et a créé le mot négaWatt². L'idée de base est simple : nous n'avons pas besoin de produire des Mégawatts supplémentaires, nous devons appréhender les négaWatts.



Recycler est une chose, mais le bon sens nous interroge : ne serait-il pas plus vertueux de revenir à la consigne des bouteilles ?

Mais où trouver ces négaWatts ? Les deux concepts de sobriété et d'efficacité énergétiques vous sont peut-être quelque peu familiers. La sobriété correspond aux choix que nous faisons consciemment. C'est le volume du réfrigérateur que j'achète, la température à laquelle je chauffe mon appartement ou refroidi mes bureaux, la taille de la voiture que je vais acquérir et les distances que je vais parcourir avec... Car plus le volume est gros, plus l'action est importante et plus je vais consommer d'énergie et moins mon bilan CO2 sera bon. Tous ces choix que je fais correspondent à la partie active de ma transition énergétique. L'efficacité, elle, est synonyme de la meilleure

¹ Je parle ici essentiellement des énergies fossiles. Les énergies renouvelables ont un 'poids' en CO2 faible, même si elles ont parfois un impact. Entre fossiles et renouvelables, nous devons choisir les solutions énergétiques les moins émettrices.

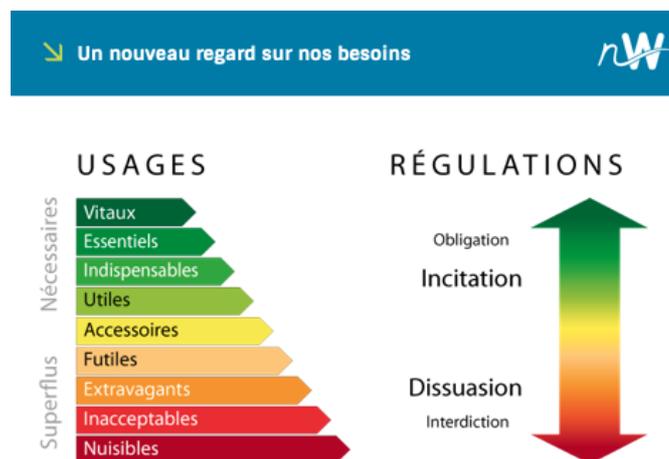
² Ici son article de 1990 : <https://rmi.org/insight/negawatt-revolution/>. Il est aussi l'un des trois auteurs du livre 'Facteur 4' (publié en 1997 en fr. aux ed. Terre Vivante).

technique du moment. C'est l'étiquette A+++ d'un réfrigérateur, la motorisation hybride d'une voiture, etc. C'est la part passive de la transition énergétique, car une fois la taille de l'objet choisie, la technique fait le reste.

Rien à voir avec le renoncement

La combinaison de la sobriété et de l'efficacité – donc de la taille de l'objet et de sa qualité technique – permet de faire chuter de manière significative les consommations d'énergie. Admettons que je doive changer de réfrigérateur. Ayant compris la valeur de mes choix personnels, je réfléchis à mes besoins réels. Je me dis que je pourrais aller plus souvent au marché acheter des légumes frais, avoir plus de produits secs dans mes placards et consommer moins de surgelés. Je change alors pour un modèle plus petit et je prends le plus économe en électricité du moment. En matière de réfrigération alimentaire, j'ai alors gagné sur deux tableaux : sobriété et efficacité. Il peut en aller de même en matière automobile. Je dois changer de véhicule ? Je réfléchis à mes besoins et je choisis un plus petit véhicule en motorisation hybride. Si j'entends déménager, pourquoi ne pas prendre un logement plus proche de mon travail, afin de diminuer mes kilomètres automobiles, me demander si ma voiture reste indispensable et, selon, la remplacer par les transports publics et le partage de voiture que je gère via des applications mobiles.

La sobriété est synonyme de bon sens et n'a donc rien à voir avec le renoncement. Il ne nous est pas demandé d'abandonner la voiture ou l'avion, mais nous devons utiliser ces outils pour leurs réelles qualités. L'avion est fait pour la longue distance, pas pour un Genève-Paris qui peut être fait en train. Une voiture peut être nécessaire pour certains déplacements, mais rouler en 4x4 de presque 2 tonnes capable d'atteindre les 200 km/h, alors que notre réseau routier autorise un maximum de 120 km/h, n'est pas admissible en période de réchauffement climatique. Nous ne devons pas renoncer aux vacances, nous devons seulement changer leur nature c'est-à-dire les passer moins loin et sans avoir recours à l'avion. La sobriété n'est pas liée à une vie de contrainte, rien à voir avec l'ancien fumeur qui se retiendra tous les jours d'aller acheter une cigarette. De plus, elle peut être liée à des technologies de l'information, afin de faciliter notre quotidien tout en favorisant le développement d'une société de services et de partage ([Mobility](#)) plutôt que de promouvoir une consommation encore plus effrénée (Amazon).



Cette échelle de valeurs permet de s'interroger sur nos besoins et de les hiérarchiser. Elle peut faciliter les choix individuels comme le débat social entre ce qui est indispensable (avoir un toit, avoir assez chaud...) et ce qui est inadmissible.

Une nouvelle donne

On estime que la sobriété ferait chuter les consommations d'énergie d'au moins 30% et l'efficacité de plus de 20%. Le reste des besoins se couvre donc aisément avec des renouvelables. Cela rend la transition énergétique plus simple et moins coûteuse. Au cours des dernières décennies, nous avons appris à presser une bouteille de PET avant de la recycler, à ne plus fumer dans les cafés et restaurants mais seulement à l'extérieur, à mettre une ceinture de sécurité en montant en voiture, à utiliser une nouvelle lettre de l'alphabet à savoir @.... et nous ne serions pas capables d'assimiler cette nouvelle donne et de produire des négaWatts ? Admettez alors que cette sobriété qui ne coûte rien – sinon une prise de conscience plus réfléchie de nos choix et des campagnes d'informations que les autorités fédérales se doivent de mener de façon plus active – doit gagner ses lettres de noblesse.



Les bonnes pratiques énergétiques doivent aussi venir d'en haut. En 1979, lors du deuxième choc pétrolier, Jimmy Carter avait fait poser des panneaux solaires thermiques sur le toit de la Maison Blanche. Et son successeur, Ronald Reagan, dont on sait aujourd'hui que son élection avait été soutenue par les lobbies pétroliers, les avait fait ôter.

Philippe Bovet, président de [négaWatt Suisse](#), journaliste spécialisé énergie et environnement franco-suisse qui habite Bâle.

Philippe Bovet est journaliste indépendant depuis 1989 et spécialisé dans l'énergie et l'environnement depuis quinze ans. À l'époque où il habitait Paris et le 13ème arrondissement, il s'est impliqué dans un projet de ZAC (zone d'aménagement concerté) en créant [l'Association des Amis de l'EcoZAC](#). À force de persuasion et d'information, le petit groupe d'une dizaine de personnes a eu gain de cause. De cet engagement est né le premier écoquartier de Paris.

Ses années de reportages l'ont aussi conduit à écrire deux livres. Le premier est consacré aux Ecoquartiers en Europe. Le second évoque des bâtiments exemplaires réalisés en France. Il s'agit peu de techniques constructives, mais avant tout d'engagements humains, c'est-à-dire de portraits de personnes qui ont compris que notre monde énergétique se doit de changer. Elles sont alors passées à la pratique via des projets engagés et vertueux.